



CHRISTINA MCDOWELL

L'usine à privilèges

**Un portrait au vitriol
de l'élite américaine**

LIANA LEVI



Christina McDowell est née en 1985 à Washington. En 2015, elle publie *After Perfect*, un récit autobiographique remarqué sur les conséquences de la condamnation de son père, éminent avocat associé du «Loup de Wall Street», arrêté pour fraude boursière et condamné à cinq ans de prison. Étudiante à Los Angeles à l'époque des faits, elle se retrouve criblée de dettes parce que son père avait usurpé son identité. Prise dans une spirale de pauvreté et d'addictions, elle découvre les parloirs des prisons. Elle milite alors pour de meilleures conditions de détention et de justice, et décide, en 2019, d'écrire un roman à charge sur le cercle très fermé des ultra-privilegiés de Washington. *L'Usine à privilèges* sera prochainement adapté en série.

© Elliott O'Donovan



L'usine à privilèges. Dans une des somptueuses demeures d'un quartier chic de Washington, la famille Banks est sauvagement assassinée. L'élite de la ville est en émoi car les parents fréquentaient les mêmes clubs et les enfants allaient au lycée avec Audrey Banks. Bunny, jeune héritière d'une vieille famille de fabricants d'armes, et profondément ébranlée par ce drame, remet peu à peu en question l'environnement dans lequel elle a grandi. Elle commence par s'intéresser au suspect afro-américain arrêté pour le massacre, à qui elle rend visite en prison, songeant qu'il est peut-être innocent. L'enquête qu'elle mène va bientôt révéler des secrets bien gardés dans l'entreprise des Banks, comme dans celle de son père... Cependant, dans la communauté, la vie continue. Doug Wallace, sénateur républicain ambitieux, trompe allègrement sa femme avec sa jeune collaboratrice, non moins ambitieuse, mais voit d'un mauvais œil que sa fille fréquente un Noir. Son épouse, Betsy, fait des pieds et des mains pour intégrer les clubs les plus huppés, peuplés de femmes qui ne la trouvent pas assez chic. Le général Montgomery, nommé ministre de la Défense, espère que son fils, Billy, suivra ses traces en embrassant une carrière militaire, mais sera bientôt rattrapé par son passé. Alors que les adultes craignent que leurs secrets soient exposés au grand jour et détruisent leur carrière, les adolescents, sur le point d'intégrer de prestigieuses universités, cherchent un peu de liberté dans la fête et la drogue. Et à l'ère des portables et des réseaux sociaux, leurs frasques peuvent entacher la réputation de leurs parents... Il est pourtant difficile d'ébranler le royaume du pouvoir et de l'argent.

La presse américaine parle de *L'Usine à privilèges*

« Pour son humour impitoyable et son dévoilement sans filtre des secrets des salons, *L'Usine à privilèges* a gagné sa place parmi la collection des livres essentiels sur Washington... »

The Washington Post

« Mordant et bien observé, ce roman a tout pour tenir le lecteur en haleine : à la fois comédie de mœurs, conte édifiant et récit d'initié sur les codes secrets du pouvoir. »

Town & Country

« Mariant la caricature la plus brutale à la caractérisation la plus subtile, McDowell combine satire sociale et condamnation morale dans ce roman passionnant, que l'on appréciera autant pour sa valeur de divertissement que pour les réflexions qu'il suscite. »

Booklist

« Dans ce premier roman plein de mordant, Christina McDowell tourne en ridicule l'élite de Washington DC. L'intrigue est dense, la satire frappe en profondeur. »

Publishers Weekly

« Le racisme, la misogynie et les hiérarchies de classe en prennent pour leur grade, avec une ironie savoureuse qui n'épargne personne. »

Library Journal



Parution 17 mars 2022

Collection « Littérature étrangère »

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Valentine Leys

432 pages. 23 euros
ISBN 979-10-349-0541-6

Éditions Liana Levi
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Tél. : 01 44 32 19 30
editions@lianalevi.fr
www.lianalevi.fr

Presse : Amandine Labansat
Librairies, salons : Élodie Pajot

Conversation avec Christina McDowell

Quel est le projet au cœur de votre roman ?

Je suis née dans le milieu des ultra-privilegiés de Washington, l'épicentre du pouvoir, parmi les familles des politiciens, des militaires de haut rang, des agents de la CIA, des géants des médias, des diplomates... Je voulais raconter comment les enfants qui ont été élevés dans ce milieu deviennent le portrait craché de leurs parents. Et explorer l'idée de la possible rupture avec ce milieu. Jusqu'où peut-on aller pour y parvenir, est-il même possible de le faire ?

Vous brossez un portrait cinglant de ce cercle fermé, comme Tom Wolfe en son temps avec *Le Bûcher des vanités*.

La plupart de ces familles qui habitent à Washington depuis des générations mènent des existences si archaïques, si hermétiques au reste du monde. Pour mon livre, je suis revenue hanter les galas, les clubs les plus privés de la ville, et j'ai même réussi à pénétrer le cercle le plus secret et exclusif de Washington, l'Alibi Club. Cela m'a permis de prendre la pleine mesure des moyens par lesquels la suprématie blanche se protège, se perpétue et prospère.

Vous décrivez un milieu quasi exclusivement blanc...

J'ai grandi dans une communauté ultra blanche et je me suis demandé comment briser ce cercle toxique de racisme institutionnel. Mais c'est loin d'être gagné. Il me vient en tête une anecdote. Quand je menais mes recherches, j'ai été invitée à une fête. À un moment, un des invités s'est exclamé : « Si on allait dans les quartiers chauds, se mélanger avec la racaille ? » Lorsque, choquée, j'ai réagi, on m'a répondu « C'est une plaisanterie ! » ou « Ce n'est pas ce qu'il voulait dire ». Mais alors, que voulait-il vraiment dire ? Et pourquoi les autres prenaient-ils sa défense ?

Le personnage de la jeune Bunny est-il inspiré de votre personnalité ?

J'ai certainement puisé dans ma propre expérience. Je voulais essayer de montrer ce que ça signifie de porter sur ses épaules, si jeune, le poids d'un héritage aussi encombrant. Et d'être en même temps l'enfant de personnes qui vous ont moralement trahi. Comment vivre avec ce conflit ? J'ai aussi mis beaucoup de moi dans un autre personnage, celui de Billy, ce fils de général que la honte finit par submerger.

Le déclencheur du récit est un fait divers atroce.

En effet. En 2015, le massacre d'une famille de Washington a défrayé la chronique (The DC Mansion Murders). Cette famille me rappelait la mienne, l'affaire m'a obsédée, et ça a été le point de départ à partir duquel j'ai laissé mon imagination courir. Mais ce que j'ai écrit est une pure fiction.

Votre roman est également jalonné de pages édifiantes consacrées à l'histoire de la ville...

Washington est imprégné d'histoire, qui fait la fierté de l'élite. Mais la médaille a deux faces. Comment pouvons-nous raconter et enseigner notre histoire si nous ne regardons pas le revers, si nous ne tenons pas compte de l'esclavage et si nous n'analysons pas nos institutions souvent gangrénées par la corruption ?

Avez-vous un nouveau projet ?

Oui, je suis en train d'écrire un roman autour d'un père et de sa fille impliqués dans la CIA, toujours à Washington.